

C'était là, en effet, le seul point litigieux. Comme il se résolvait par la négative, les polémiques semblaient dans le ridicule.

— Mais nous restons sur le domaine des considérations générales. Monsieur CURNONSKY saura les adapter aux multiples contingences dont dépend la vie d'un music-hall. Esprit charmant et divers, souple écrivain, M. Curnonsky donna, sur ce sujet à la Vie Parisienne, des pages qui sont à la fois d'un lettré, d'un psychologue et d'un metteur en scène. Pour lui, le choix de la couleur d'une chaussette sur un maillot devient un problème ; quant au maillot, toute la question se résume dans la suppression. Et il a bien raison. Quelques music-hall [entre autres la Cigale et la Gaieté-Rochecrouart] nous ont donné cette année en ce genre des résultats merveilleux. Myope, Curnonsky s'attache aux détails et sa vue d'artiste voit immédiatement que tel geste manque de justesse, tel maillot d'esthétique, telle couleur de goût. Il a des indignations véhémentes et de violentes admirations. Il a horreur des chansons patriotiques et humanitaires mais il se délecte aux fantaisies de Boucot et aux " déshabillés d'art " de Spinelli. Et, là encore, il a bien raison...

— Je voulais, avant de commencer mes interviews d'artistes, interroger un homme qui, par la situation qu'il occupe, ne semble pas devoir s'intéresser spécialement à notre sujet et dont l'opinion n'en aurait été que plus curieuse. Je veux parler de M. JULES CLARETIE, Administrateur de la Comédie-Française. Et ce fut là toute une histoire. — C'était le soir de la première de *Sire* ; je surpris M. Claretie en train de contempler d'un œil atone les photographies qui se veulent suggestives et qui s'étalent à telles devantures du Palais-Royal... Comme il était sur le point d'entrer à son théâtre, M. Claretie m'accorda, pour quelques jours plus tard, l'entrevue que je sollicitais de lui et cela après m'avoir demandé le sujet sur quoi je désirais l'interroger. Or, deux jours après, je reçus un mot, portant l'en-tête de la Comédie-Française et signé *illisible*, qui m'avertissait que je ne pourrais par voir M. Claretie mais que je serais reçu par M. PRUDHON. Cette façon de se dérober m'amusa. Livré à lui-même, M. Claretie avait été trop loin et M. Prudhon devait mettre les choses au point. Il fut d'ailleurs d'une courtoisie absolue.

" *Jeune présomptueux*, s'écria-t-il, *vous vouliez voir M. Claretie ! Vous pensiez que M. Claretie allait vous donner une opinion ! Mais [ajouta-t-il avec l'accent de la pitié] vous ne savez donc pas que M. Claretie n'a pas le droit d'avoir une opinion ?* "